

Le choix (19)

Rio delle Panada *et* fondamenta Giacinto Gallina *depuis le pont* Panada, Cannaregio.

Mots-clés: Venise et les fleurs, les terrasses et les balcons, l'accès aux voies d'eau, l'utilisation des bateaux, les marées, les graffitis, le silence de Venise, les odeurs de la ville.

Cette image évoque pour moi la relation de Venise avec l'eau, dans sa mutation également. Voici un canal dont l'eau est extrêmement calme, les bateaux sont à l'arrêt depuis suffisamment longtemps pour qu'ils soient bâchés, pas une vaguelette venant des canaux environnants ne vient troubler la quiétude de cet endroit. La *fondamenta* est vide de toute présence, nous sommes en périphérie. Sur la gauche et sur la droite, il y a des palais avec leurs fenêtres typiques, et deux traces de modernité se trouvent au centre de l'image: la terrasse qui a été aménagée sur l'immeuble qui nous fait front et les graffitis sur les stores du magasin, fermé. C'est ici encore une ruelle sans présence touristique.

Photographie n° 20



Arici - [40] Le numéro 20, c'est une photo classique de Venise. Je pourrais montrer des photos du 19^{ème} qui sont cadrées comme ça, comme ce *cliché*¹²⁰, avec le vaporetto: et il y avait les vaporetti. Cette photo est particulière parce qu'elle ne m'aide pas à expliquer à une personne ce qu'est Venise, à cause du fait qu'il y a un canal vide ! Ce qui est une chose rarissime.

Casarin - [161] [*soupir*] Écoute, en fréquentant beaucoup, dernièrement, cette partie de la ville, parce que je vais à la mairie, l'image numéro 20 me fait penser, étrangement, contrairement à ce qui m'arrive ces derniers temps, à une Venise normale même dans sa partie plus centrale. Je pourrais presque penser sans trop réfléchir, sans regarder trop les détails, à une Venise des années... du début des années quatre-vingts, des années septante, en octobre, quand il existait encore les saisons, entre octobre et novembre. Quand il y avait les saisons du tourisme et que dès octobre on commençait à respirer [*rires*].

Salzano - [54] La 20 me rappelle que Rialto a été un des coeurs de Venise. Tu sais que Rialto s'appelle comme ça parce qu'il y avait les berges du Brenta, de la branche du Brenta qui formait le Grand Canal; ici, elles étaient élevées et solides et donc les bateaux, les barques pouvaient amarrer, décharger leurs marchandises. Les deux rives s'appellent l'une "Rive du Vin" et l'autre "Rive du Charbon",

120 En français, ndlr.

les entrepôts étaient proches d'ici, c'est-à-dire les lieux des groupes de marchands étrangers qui étaient utilisées pour décharger les marchandises, et pour les héberger eux-mêmes.

M *Ça s'appelait Rivo Alto [Rive Haute]...*

Sa Oui. *Rivo Alto*. Nous voyons le vaporetto. Venise a des vaporetti à la place des autobus des autres villes, des métros des autres villes, qui sont des moyens de transport plus discrets, tranquilles, dans lesquels on comprend que le temps n'est pas une question de minutes, mais c'est une question de qualité de ce que l'on fait pendant que le temps passe. De ce que l'on fait, de ce que l'on voit, de ce que l'on consent...

Semi - [47] Avec la 20, nous allons à Rialto. On voit le Grand Canal, et le pont de Rialto. Naturellement pour un Vénitien qui la regarde, l'oeil irait tout de suite sur la droite, mais la photographie ne laisse pas voir le vrai palais du petit pouvoir vénitien, c'est-à-dire le palais de la mairie qui est en-dehors du cadre. Celui-là, c'est le palais de la Banque d'Italie. Le pont de Rialto, je ne saurais comment dire, c'est vraiment l'union entre les deux parties de la ville. Tous les autres ponts sont des ponts - comment dire - je ne dirais pas faux, mais qui n'ont certainement pas la même valeur symbolique. Le pont de Rialto est le seul qui a vraiment le symbole de lien entre les deux parties de la ville, de part et d'autre de l'eau, comme on dit à Venise. Les autres ponts, que ce soit le Pont de l'Académie qui est un pont provisoire depuis cent-cinquante ans, et le pont de la gare, *degli Scalzi*, sont des ponts qui ont été ajoutés bien plus tard, et justement pour cette raison ils ont conservé cette physionomie de ne pas avoir la même valeur symbolique que cet autre. Donc ce pont-ci est vraiment quelque chose qui unit. Mais qu'est-ce qu'il unit ? Il unit, disons, la partie à gauche pour qui regarde, qui est la partie du marché, avec la partie de droite, qui est la partie du pouvoir. C'est le passage de la politique à l'économie, disons. Et de ce point de vue, passer le pont avait une signification dans tous les cas énorme, à Venise: de part et d'autre.

Zanetto - [1] La numéro 20. C'est une photo touristique classique qui n'a pas réussi à cacher ce que le touriste ne voudrait pas voir, même si c'est impossible qu'il ne sache pas qu'on ne peut pas garder une ville en ordre en portant des poids sur les épaules, sans trop payer la main-d'oeuvre. Et le touriste ne voudrait jamais voir non plus une charrette qui porte sur un pont de volumineux paquets de papier de toilette, comme si les Vénitiens ne devaient pas l'utiliser, seulement parce qu'ils vivent dans

une ville qui, selon eux, devrait être comme au 18^{ème} siècle. Et pourtant, nous utilisons le papier de toilette et même les grues ! Bof ! [*rires*]

Le choix (20)

Pont de Rialto depuis la riva del Carbon, San Marco et San Polo.

Mots-clés: les icones de Venise, les transports publics, la construction dans le centre historique, le Grand Canal, Rialto, les marchands ambulants, les magasins s'adressant aux Vénitiens, les restaurants à Venise, les lieux touristiques, l'eau.

C'est une Venise antinomique qui m'est suggérée par cette image du Grand Canal avec le pont Rialto, deux vaporetti mais aussi la grue sur la droite qui surpasse toutes les constructions. Une image à la fois de la Venise immuable, mais qui signale sa possibilité de changer. Le Grand Canal est presque vide, ce qui est assez inhabituel: à cet endroit ce sont généralement des bateaux de tous genres qui se croisent, gondoles, vaporetti, bateaux de livraisons, taxis. Le vaporetto contient son lot de touristes qui admirent par n'importe quel temps les rives du Grand Canal en restant sur le pont du bateau. Depuis la mise en place de portes automatiques, on entend moins les râleries des habitués qui demandent dans une langue ou une autre, sur un ton plutôt agressif, de refermer la porte.

Le pont du Rialto, quant à lui, est un des passages obligé de toute visite à Venise. C'est un de ces lieux qui "doit être vu". Sa rambarde porte les marques de ses innombrables visiteurs dans la pierre d'Istrie qui a été gravée de noms, de déclarations, et de numéros de téléphone. Dans les échoppes qui se trouvent sur le pont, les visiteurs trouvent des appareils photo jetables pour pouvoir assurer le témoignage de leur présence ici. Toutes les boutiques et les vendeurs ambulants qui sont installés là vendent uniquement des objets qui s'adressent aux touristes, tout comme les restaurants avec terrasse sur le Grand Canal ne sont fréquentés quasi exclusivement par les groupes; tous promettent en plusieurs langues une cuisine typiquement vénitienne.

Les arrêts de vaporetto sont des lieux privilégiés d'information: les affiches des prochains spectacles, des prochaines régates, des informations quant aux perturbations des transports publics pour cause de travaux ou de grève, et les "*10 conseils pour un tourisme intelligent*", édictés par la Commune de Venise.

Photographie n° 21



Arici - [79] Numéro 21, c'est le chantier naval de *San Trovaso*. Le chantier naval de *San Trovaso* est une autre icône de Venise. C'est une espèce de grand garage pour gondoles, il est faux. Il est faux parce que la plupart des choses en bois sont des choses de ces derniers quatre-vingts ans. C'est un endroit que je n'ai jamais aimé, parce qu'il me rappelle les maisons à la montagne. C'était un endroit que, bien qu'étant extrêmement touristique, je l'ai trouvé assez étranger à Venise. C'est un des rares chantiers navals qui est resté. Pourtant, dans le même temps, c'est une chose feinte. Tant à cause de la façon dont il est fabriqué, que pour l'activité qui s'y déroule.

Casarin - [124] La 21 me fait penser au faux problème, c'est-à-dire qu'elle me fait penser aux traditions inventées, à ce qui est fait passé pour vénitien, dans un sens strict et prioritaire pour la ville, alors que ce n'est vraiment pas le cas.

Salzano - [78] La 21 c'est l'inverse [*Salzano se réfère à la photo numéro 26 qu'il vient de commenter*] par contre. C'est-à-dire que c'est le chantier ici à côté, le chantier naval de *San Trovaso*. Et je ne sais pas si la façon dont sont construites ces maisons - que tous ceux qui les voient: "Oh ! Regarde ! Les maisons typiques en bois !" - n'expriment pas le lien entre cette zone avec les montagnes d'où venait le bois. La République de Venise - et c'est ce que cette photographie me fait venir à l'esprit - avait besoin de bois. Du bois pour les bateaux, du bois pour les rames,

du bois pour les mâts des bateaux, infinité de pieux de bois pour construire la ville, fonder la ville, transformer les îlots boueux en terrain stable, du bois pour construire les maisons, du bois pour les planchers. Et alors que faisait la République, l'éclatante République ? Elle plantait des endroits, elle plantait et cultivait des forêts. Et comment est-ce que le bois arrivait des forêts jusqu'en ville ?

M *Sur les fleuves.*

Sa Il arrivait en utilisant là aussi la force de la nature: la force des fleuves. Les *zattieri* - ceux qui faisaient ce travail s'appelaient des *zattieri* - se construisaient la *zattera*, là-haut sur les montagnes, sur la *zattera* ils mettaient leur maisonnette provisoire.

M *La zattera c'est ?*

Sa Un ensemble de branches, de troncs d'arbres. Ils y construisaient leur maisonnette et ils vivaient là, quelques semaines, le temps qu'il fallait pour descendre du coin - de *Campiglio* que sais-je ? - jusqu'à la lagune. Et ils le construisaient dans le style des cabanes en bois, dans le style des maisons dans lesquelles ils habitaient là-bas. Et probablement, celui qui s'est construit le chantier naval est quelqu'un qui est venu comme *zattiere*, qui donc a reconstruit sa maison comme il la construisait là-haut sur les montagnes.

Semi - [140] Ici c'est un chantier naval, le numéro 21, c'est le chantier naval de *San Trovaso*. Classique, fameux, qui fonctionne encore maintenant, et où l'on voit ce mélange de capacité à maintenir la tradition et l'incapacité de développer la tradition. La chose folle c'est que d'un côté c'est évidemment parfait de pouvoir conserver la tradition et de construire des barques, de savoir les construire, de transmettre le savoir que cela implique et ainsi de suite. D'un autre côté, ici, l'édifice qui est au-dessus est "muséable", ce sont des édifices historiques à conserver. Et ce sont des édifices qui témoignent seulement du fait qu'au siècle dernier il y avait une pauvreté si désolante à Venise que l'on vivait dans des baraques avec des murs de bois, et donc on peut s'imaginer avec le froid et avec le juillet à Venise, comment on vivait dans ces maisons-là.

Zanetto - [86] [*dans un soupir*] 21, ça je l'ai vu quand c'était vrai. Maintenant en somme, c'est un peu patrimoine de l'Unesco, un peu restauré. Il y a le phénomène d'hypostatisation [*de chosification*]: on construit une image et on l'incarne dans la réalité, parce qu'on ne se souvient plus de ce qu'était la chose. Mais c'est un bel endroit, j'emmène toujours mes invités pour le voir.

Le choix (21)

Chantier naval San Trovaso sur le rio Santi Gervaso e Protasio depuis la fondamenta Nani, Dorsoduro.

Mots-clés: le rapport à l'eau, Venise et la tradition, le patrimoine, l'artisanat, le bois, les métiers du bois, la "muséification" des centres historiques, le voyeurisme des touristes, la mise en scène de l'espace urbain.

Il n'est pas étonnant dans une ville d'eau de voir des chantiers navals. Ce qui l'est plus, c'est que certains de ces chantiers se dédient presque exclusivement à la réparation des gondoles. Alors elles redeviennent en quelque sorte une embarcation utilitaire, elles perdent leur côté jouet touristique. C'est ce que cette image évoque pour moi, le travail du bois pour la construction des bateaux et leur réparation. Mais ce lieu est aussi largement mis en évidence, mis en scène, et ce sont des centaines de touristes qui viennent y prendre une photo chaque jour, ainsi le pittoresque reprend le dessus. Si ces gondoles dans ce chantier naval évoquent pour moi le rapport de Venise avec l'eau, elles évoquent surtout le glissement sémiotique: d'embarcations utilitaires qui permettaient de se déplacer d'un endroit à l'autre de la ville, elles sont devenues des éléments d'un décor urbain, les icônes d'une industrie touristique qui s'en sert comme attraction pour ses clients qui vont y faire un tour.

À observer le comportement de certains touristes et à entendre les plaintes des Vénitiens, tout à Venise semble être à voir. Même le simple fait de voir quelqu'un rentrer chez soi paraît extraordinaire à certains visiteurs qui se pressent d'immortaliser ce moment où ils ont surpris un autochtone, un indigène qui rentrait dans sa casemate. Nous ne sommes pas loin du safari animalier, ou des zoos humains du début du 20^{ème} siècle quand des tribus lointaines, d'Afrique, d'Asie ou des Pôles étaient exhibées à la foule occidentale dans des postures et des mises en scène qui exacerbaient leur côté "barbare" et sauvage.

Photographie n° 22



Arici - [48] Le numéro 22 est un topos. C'est une autre image, une autre icône de Venise. Je répète: je ne sais pas combien d'images du 19^{ème} siècle je possède avec ce cadrage. Qu'est-ce qui différencie cette image avec les photographies du 19^{ème} siècle ? Très, très peu. Il y a quatre bateaux. Il y a quatre bateaux, dont une vedette... je pense même que c'est la vedette du *Consorzio Venezia Nuova*, et je crois que c'est moi qui suis sur cette vedette, parce que c'est moi qui utilise cette vedette-là ! [rires] Ça, c'est vraiment une chose étrange. Oui, c'est celle-là, tu sais ? [Il me montre le bateau en question.] Le *Consorzio* est là, donc le bateau est en train de sortir...

M - *J'ai une photographie de Graziano Arici...*

A - Oui. [rires] Ça doit être moi là, en petit, ce petit point noir. Et puis il y a un bateau de la voirie, et puis une autre barque. À quelqu'un qui ne connaît pas Venise, elle ne me permet pas non plus de donner une datation, cette photo, pas plus que ça.

Casarin - [153] Pour la 22 je serai banal: elle me fait penser à la beauté.

Salzano - [111] Ça c'est un des points les plus beaux du Grand Canal, la Venise monumentale. La 22 est prise évidemment depuis le Pont de l'Académie.

C'est une des photographies les plus prises je crois, la plus prise par les touristes. Et là aussi nous voyons la valeur vitale qu'ont les voies d'eau pour Venise.

Semi - [81] Le 22, c'est la vue du pont de l'Académie, la vue classique du pont de l'Académie. C'est la vue qui s'appelle classique mais qui est en réalité nouvelle, dans le sens que justement le pont de l'Académie est récent. Autrefois on n'aurait jamais pu voir ça comme ça. Elle est belle parce qu'elle donne l'idée de la sortie. Les bateaux que l'on voit pfont ! vont vers la mer. Et je crois que c'est un des ponts, comment dire, beaux de Venise, mais aussi qu'actuellement il a perdu sa valeur symbolique. Ou plutôt, alors qu'autrefois c'était absolument clair que c'était le point de sortie, maintenant ce sens de la sortie s'est perdu. Je crois qu'au cours des siècles, parfois ils avaient même mis des chaînes à l'entrée du Grand Canal, et donc à la sortie du Grand Canal, justement pour empêcher les navires - les bateaux, en somme, mais les navires d'alors étaient très petits - d'entrer dans le Canal, et donc ils pouvaient tirer les chaînes ou lâcher les chaînes.

Zanetto - [8] Ah ! Cette 22 m'évoque trop de savoirs, trop de choses. Je sais que le pont de l'Académie a été fait à une époque extraordinairement récente, que personne n'a jamais vu Venise comme ça, de haut, si ce n'est depuis le campanile, parce que le pont de l'Académie est un grotesque produit manufacturé qui veut paraître de bois et quiconque sait ce qu'est le bois sait qu'il ne tiendrait jamais debout sans les soutiens de fer, et que ce que l'on voit est artificiellement haut, comme si Venise avait des montagnes. Et je sais aussi que ce palais sur la gauche est une grotesque transformation du 19^{ème} siècle selon l'idée du gothique qu'on avait à cette époque-là. Et non pas celle que Venise avait produite. Mais les "améliorateurs" de la nature divisent, c'est pourquoi nous avons aussi les "améliorateurs" de l'histoire.

Le choix (22)

Le Grand Canal depuis le pont de l'Académie avec la Salute au fond, Dorsoduro et San Marco.

Mots-clés: l'eau et Venise, les marées, le trafic aquatique, le moto ondos, l'architecture vénitienne, le rapport au patrimoine, Venise et les églises, la vie quotidienne du peuple, le feu, les accidents, la mobilité.

Chaque fois que je me suis trouvée dans une ville portuaire, je suis restée de longs moments à observer les allées et venues du trafic aquatique. Le pont de l'Académie est un lieu privilégié pour regarder passer les embarcations de toutes sortes qui se croisent sur le Grand Canal. C'est en des lieux comme celui-ci que l'on prend conscience du fait que Venise ne peut vivre que grâce à sa relation à l'eau: tout transite par l'eau, celle de la lagune et celle des canaux. Les déménagements se font par des bateaux de transports qui transborderont les meubles et les cartons dans les camions pour ceux qui vont s'établir sur la terre ferme. Les blessés et les malades qui nécessitent des soins hospitaliers sont emmenés en ambulance sur l'eau jusqu'à l'hôpital. Les pompiers n'ont pas de camions mais des bateaux-pompes, les corbillards sont eux aussi aquatiques. Tout cela se passe bien tant que l'eau est là, ni marée trop haute (impossibilité de passer sous les ponts), ni marée trop basse (pas assez d'eau pour la navigation), et qu'elle n'est pas trop agitée ce qui rend alors les embarquements périlleux. L'eau comme élément central de la mobilité et comme obstacle premier à la mobilité.

Cette image évoque pour moi également ce besoin qui semble une nécessité d'exhibition de grandiloquence des grandes familles possédantes: le paraître au travers des façades des palais, des églises. Peu d'éléments laissent transparaître ce qu'était la vie quotidienne du peuple. Se pose alors la question de notre rapport au patrimoine, à ce qui doit être sauvegardé, à ce qui a une valeur artistique. Venise est un référent symbolique et mythique de notre civilisation, au même titre que Rome, Athènes, Paris ou Vienne: elle est présente en chacun de nous, elle fait partie de notre capital culturel sans que nous ayons conscience de la manière dont elle s'y est immiscée, sans que nous l'ayons étudiée, apprise.

Photographie n° 23



Arici - [44] Ça c'est l'île de *San Michele*. C'est le numéro 23. Là aussi, il y a le sens du passage, le transport, l'activité urbaine. Il faut se avoir à l'esprit que l'activité urbaine de transport se déroule vers Mestre, et en effet, cette barque est en train d'aller à Mestre, probablement. Mais le fait que c'est le cimetière de *San Michele* qui est cadré ne permet pas de comprendre cet aspect.

Casarin - [154] La 23, ce sont des sensations qui appartiennent beaucoup au fait d'avoir vécu pendant plusieurs années ici, et elle me fait penser au froid, et pas seulement parce que c'est un cimetière. Les *Fondamente Nuove*, je les perçois toujours comme très froides, aussi parce qu'elles le sont. Et puis cela me fait penser à mes années de lycée, durant lesquelles j'allais faire l'école buissonnière, comme on disait, au cimetière.

M - *Au cimetière ?*

C - Oui. [*rires*] Sensations du passé.

Salzano - [115] Ici une image de la lagune, le cimetière. La 23, c'est le cimetière de *San Michele*, une île... Voilà, les îles de la lagune étaient des lieux spécialisés de la ville. C'est-à-dire que la ville les utilisait d'abord pour les monastères, puis les monastères les faisaient prospérer, puis les hôpitaux, les dépôts lazarets, c'est-à-dire les lieux où les marchandises et les gens qui venaient ici étaient mis en

quarantaine pour qu'ils se libèrent des poisons qu'ils apportaient de dehors, et puis après, elles sont devenues des casernes, des poudrières, des installations militaires. Elles ont toujours eu une fonction spécialisée. Celle-ci, c'est le cimetière.

Semi - [65] La 23, on voit cette île de *San Michele*, qui vue comme ça est une île très étrange. Et en effet, c'est une île très étrange parce que c'est un cimetière, et parce que manifestement elle a été construite comme île après l'occupation napoléonienne. Au début, l'île était toute petite: là où aujourd'hui encore il y a la très belle église de Coducci, et il y a autour un monastère actuellement franciscain, très beau lui aussi, mais très petit. Et tout le reste a été obtenu en enterrant la lagune, et donc en ce sens les Vénitiens, même une fois morts, finissent dans la lagune. Il y a encore cette continuité entre la terre et l'eau qui pose aussi des problèmes statiques au cimetière, mais qui en pose aussi, quoi qu'il en soit, du point de vue symbolique. En effet, il y a ce grave problème des Vénitiens qui meurent à l'étranger et qui voudraient être ensevelis à Venise, à *San Michele*, et l'emplacement est naturellement difficile à avoir. Maintenant, la Commune est en train de projeter l'agrandissement ultérieur de l'île et naturellement, si on continue comme ça, comme la population de Venise baisse et que le nombre des morts augmente, dans peu de temps *San Michele* sera plus grande que Venise. [*rires*]

M - *Une nécropole...*

Se - Une nécropole.

Zanetto - [98] [*soupir*] (23) Ici a habité un grand géographe, Fra'Mauro moine camaldule [*de l'ordre de Saint Romuald*], de *San Michele* de *Murano*, qui a dessiné au 15^{ème} siècle une merveilleuse mappemonde. Je me suis toujours demandé si je serai enseveli ici. Je n'en suis pas encore convaincu. C'est le cimetière des Vénitiens mais l'idée de la mort te mène à celle de tes ancêtres, inévitablement. Et puis il y a un paquet de gens qui t'obligeraient à avoir de bonnes manières: Stravinsky, et puis qui sait...

Le choix (23)

Île de San Michele depuis les fondamente Nuove, Cannaregio.

Mots-clés: la relation de la ville à ses morts, la lagune, l'eau et son entretien, l'industrie et Venise, la population du centre historique, le trafic lagunaire, la production qui utilise l'eau de la lagune, la mer, le verre, Murano et les îles.

Quand on est dans Venise, on oublie vite la présence de la lagune, même si la ville est parcourue par les canaux. Être en bordure de la ville ne suffit pas toujours: ici et là surgissent des îles qui coupent la vision de l'étendue lagunaire. C'est le cas pour le môle de Saint-Marc face auquel s'élève l'église de *San Giorgio Maggiore*, pour les *Zattere* qui font face à l'île de la *Giudecca*, et pour les *fondamente Nuove* - d'où cette photo a été prise - face auxquelles se trouve l'île-cimetière de *San Michele* avec derrière, l'île de *Murano*, l'île du verre. Un cimetière séparé de la ville qui l'alimente et qui fait front à l'hôpital du *centre historique*... C'est le cimetière de la ville, pourtant les Vénitiens ne sont pas assurés d'y trouver une place pour leur repos éternel. Venise s'est petit à petit débarrassée de ce qui la mettait en péril. Du moins c'est ce qu'elle croyait faire en enterrant ses morts dans une île voisine, en éloignant les producteurs de verre à *Murano* et en déplaçant son port sur la terre ferme et avec lui la production industrielle du début du 20^{ème} siècle. Mais c'était sans compter avec l'industrie touristique de masse qui lui est aujourd'hui dommageable.

Photographie n° 24



Arici - [125] Le 24 c'est le môle de Venise, dans une journée de pluie. C'est une icône de Venise, mais celle-ci aussi a-historique, parce que vue dans un moment extrêmement particulier. Le môle de Venise est un des points les plus densément fréquentés de Venise.

Casarin - [99] La 24. Celle-ci aussi me fait penser à une sensation agréable, c'est-à-dire à celle d'un orage, d'une pluie intense qui ne lave pas seulement et pas tant la saleté de la ville, mais... c'est une pluie qui me donne un sens de raréfaction des présences. La pluie des fois a cet effet. Pas des fois, souvent, même dans les moments les plus pleins de monde, celui de raréfier les présences, et donc de restituer une dimension plus... [*soupir*] Beuh ! je ne sais même pas dire si c'est une dimension plus propre à celle vénitienne mais peut-être que c'est justement ça, ce mouvement élastique, ce continu "gonfler et dégonfler" des présences, qui appartient à la ville, peut-être depuis toujours. Elle me donne quoi qu'il en soit une sensation positive.

Salzano - [137] Ça, c'est la Place Saint-Marc, la 24, une vue de l'île de *San Giorgio*, toutes les gondoles amarrées, et il pleut. Manifestement, il pleut. Eh bien, à Venise aussi il pleut quelques fois. [*rires*]

Semi - [233] Le numéro 24, c'est une image un peu hors du temps. Et c'est une de ces images des gondoliers sous la pluie sur le môle de Saint-Marc. [*silence*]

C'est vraiment une image à conserver disons, parce que - peut-être que c'est la pluie en éloignant tous les autres - elle fait voir l'a-temporalité de cette situation. En réalité, si nous étions en train de regarder pour de vrai, cette situation est très caractéristique du fait que jusqu'au 19^{ème} siècle, ici devant il y avait le port, donc les gondoles n'y étaient certainement pas. Et donc de ce point de vue, elle représente le fait que les gondoliers ont acquis des droits que dans n'importe quelle autre ville normale ils n'auraient pas. Parce qu'il ne faut pas oublier que les gondoliers ne peuvent pas être assimilés aux taxistes des autres villes: ils sont seulement une catégorie parasitaire qui vit sur une rente de position et qui sert uniquement à faire des tours sans transporter ni marchandises, ni personnes d'un point à un autre, mais vraiment juste le tour, donc aller et retour au même endroit.

Zanetto - [110] 24. Venise existe aussi quand il pleut, et aussi quand les gondoliers sont des habitants. C'est l'envie subtile qui prend les touristes cultivés: vouloir être habitant plus que ce jour, plus que ce séjour. La maturité vient quand on se rend compte de combien c'est lourd de l'être. Devant ces gondoliers c'est comme si on disait au pêcheur d'un village pittoresque où on va à la mer: "Quel bienheureux, vous qui êtes ici toute l'année." Ils ne te répondent même pas. Ils t'expliquent comme c'est bien d'être isolés quand il y a la grosse mer, comment les enfants doivent aller étudier ailleurs, comme c'est difficile de trouver un médecin. Et toi tu as honte de ne pas y avoir pensé.

Le choix (24)

Môle de Saint-Marc, San Marco.

Mots-clés: les gondoles, le môle de Saint-Marc, le port, le commerce maritime, les gondoliers, le chapeau de paille, l'eau, le trafic dans le bassin de Saint-Marc, l'acqua alta, les passerelles, les touristes, la météo à Venise, le mobilier urbain, l'éclairage de la ville.

Cette image évoque elle aussi ce sentiment d'immuabilité de Venise. Comme si la ville avait toujours été comme ça, avec la différence majeure que ces gondoliers qui sont à l'abri se bornent désormais à effectuer des itinéraires prédéfinis et délimités dans les canaux de la ville, qui ont été en quelque sorte

répartis entre les uns et les autres, alors que leurs ancêtres transportaient des gens pour les mener d'un endroit à l'autre de Venise.

La présence de la pluie renforce encore la présence de l'eau, et la frontière entre l'eau et la terre n'est plus si nette que cela. J'ai en tête ces images de l'*acqua alta* avec les touristes qui prennent plaisir à marcher pantalons retroussés dans l'eau qui a envahi la place Saint-Marc. Pittoresque est le mot qui me vient à l'esprit: les gondoles et les gondoliers, la marée haute comme expérience vécue.

Photographie n° 25



Arici - [125] Le numéro 25 c'est la Place Saint-Marc. Touristes au premier plan, touristes au second plan, des étalages. Mais ce sont toujours des situations arrêtées. C'est-à-dire: ce sont des situations qui ne donnent pas la dimension de rapidité avec laquelle le touriste profite des choses.

Casarin - [93] La 25, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ne me transmet pas un sens d'hostilité par rapport au tourisme, mais simplement la conscience de la monumentalité de cette ville. Peut-être que la Place qui n'est pas si pleine m'aide dans ce parcours.

Salzano - [140] Place Saint-Marc pleine de touristes. C'est juste que les touristes aillent à la Place Saint-Marc, elle est belle et puis elle leur plaît tellement.

M - *C'est quel numéro ?*

Sa - C'est la 25. Excuse-moi ! Comme je suis distrait ! Le campanile qui s'est effondré en 1911 il me semble, et qu'ils ont reconstruit comme il était. Et parmi les touristes et les pigeons, la très belle basilique.

Semi - [248] Le 25, eh bien ! C'est la Place Saint-Marc, classique, vue de l'autre côté, et qui montre aussi cette chose singulière: que c'est la Place de la République. La Place Saint-Marc est la place du pouvoir, donc on voit le palais ducal qui est juste ici derrière, et ça c'est la chapelle ducale, ce n'est pas l'église de l'évêque.

Maintenant, dernièrement, oui, après la chute de la République, l'évêque s'est emparé de Saint-Marc, mais l'évêque en réalité était à *San Pietro Castello*. Ça c'était l'église du pouvoir et donc la chapelle du doge. Ici on voit aussi que... ça ne me scandalise pas hein ! mais il y a tous ces étalages qui vendent des produits infâmes, vraiment de piètre qualité. Pourtant, je crois que si on regardait les tableaux du 18^{ème}, ou du 17^{ème}, du 16^{ème} siècle, sur la Place il y avait souvent des étalages de tous genres. C'est peut-être une conception un peu sacrée que nous avons maintenant de la ville, l'idée que tout devrait être pur, propre. Mais c'est une folie, en réalité, à moi par exemple, ça me plairait beaucoup que sur la Place, je ne sais pas ? il y ait des étals de fleurs, par exemple, non ? Vice versa on voit seulement ces produits infâmes, au-delà du grain pour les pigeons naturellement.

Zanetto - [90] 25. Celle-ci, on ne la voit presque plus, parce que nous l'avons dans les yeux toujours. Mes invités je les emmène ici de nuit, parce que c'est plus suggestif. Et ici un monsieur des États-Unis - mais c'était un Navajo, probablement - est resté abasourdi et il m'a dit: " Oh, god ! How many pigeons !" [*Oh, mon dieu ! Il y a tellement de pigeons !*]

M - *Il pensait aux vrais pigeons ou...*

Z - Oui, oui, les vrais. Et il m'a fait comprendre qu'il est inutile et nuisible de faire le guide, c'est mieux que chacun voie ce à quoi il s'attend, le plaisir durera plus longtemps.

Le choix (25)

Place Saint-Marc avec la basilique et le campanile, San Marco.

Mots-clés: *le patrimoine, le pouvoir, l'histoire de la République, les marchands de grains de maïs, le rapport à l'histoire, les églises de Venise, les pigeons et les animaux dans le centre historique, tourisme de masse et tourisme d'élite, les guides, les cafés de la Place, les trésors de Saint-Marc, le campanile.*

Une image de la place Saint-Marc se devait de figurer dans ce choix de photos. Celle-ci a été prise en semaine au mois de mai (et non en plein été) peu avant l'heure du repas de midi, ce qui explique la taille relativement réduite de la foule des touristes. Néanmoins, on y retrouve tous les éléments de la *Piazza*: la basilique

de Saint-Marc, les *Procuratie Vecchie*, le campanile, la tour de l'horloge que l'on devine emballée, les touristes en groupe écoutant plus ou moins attentivement les explications de leur guide, ceux qui s'attardent à regarder les tee-shirts du marchand de souvenirs, et ceux qui sont en train d'être pris en photo. On devine aussi la terrasse du célèbre café *Quadri* et les pigeons qui guettent les grains de maïs. À d'autres périodes de l'année, il y a encore les passerelles en cas de marées hautes. Cette place, la seule à porter ce titre-là à Venise, les autres étant des *campi* ou des *campielli*, est le lieu symbolique par excellence. Pourtant elle ne reflète ni l'ambiance, ni la structure urbaine du reste du *centre historique*.

Manquent sur cette image ceux que j'appelle les "entremetteurs", ces hommes que l'on retrouve également sur la *riva degli Schiavoni*, qui viennent haranguer les touristes pour leur proposer d'aller à *Murano* sur un *motoscafo* d'une entreprise privée pour y visiter une verrerie pour un prix défiant toute concurrence. Leur look est invariable: montre en or, gourmette en or, chaîne au cou en or la plus imposante possible, mise en évidence par l'ouverture à outrance du haut de leur chemise à manche courte de marque, tout comme le sont leur lunettes de soleil, pieds nus dans des chaussures dernier cri de marque, et - cerise sur le gâteau de cette mascarade - une carte plastifiée avec photo et tampon qui consiste en un insigne qui n'a pourtant aucune officialité, mais qui certifie la méticuleuse organisation de l'arnaque. Leur bagou réussit néanmoins à convaincre beaucoup de touristes, pour qui la virée sur l'île voisine revient nettement plus cher que d'emprunter le vaporetto des transports publics, d'autant que la visite de la plupart des verreries de *Murano* est gratuite !

Enfin une image ne donnera jamais l'ambiance sonore d'un lieu: il faut ici s'imaginer le bruit des ailes des pigeons qui s'envolent, les cris des enfants ou des adultes effrayés par les volatiles qui se perchent sur leurs têtes pour se rapprocher des grains dorés, les musiciens roumains qui jouent sans fin dans l'indifférence générale aux terrasses des trois cafés de la Place, et surtout le brouhaha dû au mélange des explications données en diverses langues par les guides qui utilisent micros et hauts-parleurs, et qui, pour être entendus, augmentent le volume jusqu'au *larsen*. Le micro n'est jamais coupé: il n'est pas rare d'entendre leur discussion privée lorsqu'ils croisent une connaissance...

La *Piazza San Marco*, c'est véritablement la scène où se joue le spectacle théâtral de la consommation touristique de Venise.

Photographie n° 26



Arici - [108] Photo 26, c'est la Place Saint-Marc. Il y a une queue pour entrer dans la basilique. Elle est paradoxalement très vide; ici, il y a un *campo* très vide. Il y a une queue, c'est sûr, mais on a aucune idée d'où cette queue est en train d'aller. Il y a un espace du *campo* très, très vide, étrangement vide parce que c'est difficile de créer un *campo*, un espace aussi vide. Donc, celle-ci non plus ne me donne pas la possibilité de...

Casarin - [111] La 26 par contre... je ne sais pas pourquoi, dans ce cas, peut-être parce que je suis plus frappé par cette queue que par le monument, je pense au rapport qui est très difficile et qui s'instaure entre qui vient à Venise, et souvent peu équipé culturellement - par pitié ! je crois que c'est le cas pour beaucoup de touristes partout dans le monde, mais peut-être justement parce que ce n'est pas un problème qui concerne Venise, mais un problème qui concerne le tourisme de masse en général -, donc un rapport très superficiel entre le touriste et le lieu. Pourtant, je le répète, ce n'est pas la spécificité vénitienne, c'est seulement parce que la photo représente la Place Saint-Marc, mais pour moi cette interprétation irait bien pour n'importe quel autre endroit du monde.

Salzano - [72] La photographie 26 est horrible. Elle est horrible, parce qu'elle nous fait voir une place qui est très belle, mais qui est la moins vénitienne des espaces publics vénitiens. Et en effet, c'est l'unique espace public qui s'appelle Place, il n'y a pas

d'autres places à Venise. Parce que Venise, oui, c'est une ville faite de places, mais les autres places s'appellent *campi* et ce sont des places qui sont vénitiennes, elles sont faites selon le modèle de la ville. Cette place, non. C'est un simple signe du pouvoir, qui peut tout asservir à lui. Le pouvoir peut nier la matière-même dans laquelle il est fait.

Semi - [168] Ah ! ici nous avons les queues pour Saint-Marc. 26. Ben ! naturellement c'est une image... je peux seulement faire la comparaison entre quand j'étais enfant et maintenant. Quand j'étais enfant, les queues n'existaient pas, il y avait beaucoup moins de touristes, les *transenne* n'existaient pas non plus.

M - *Le transenne qu'est-ce que c'est ?*

Se - Ce sont ces barres, par exemple autour des piliers des drapeaux, qui sont faites pour empêcher les gens de s'asseoir. Venise était une ville très accueillante, et dans la tradition - je dirais de toute la Méditerranée - on voit des églises ou des édifices publics avec des bancs autour, de telle façon que les gens s'asseyaient autour de l'église ou autour du bâtiment. Autour de Saint-Marc aussi il y a une série de bancs où on pourrait s'asseoir tranquillement. Maintenant ils ont mis justement des barrières pour empêcher que l'on s'asseye et pour empêcher que l'on fasse le picnic autour de l'église. Naturellement, on pourrait réfléchir par exemple, du point de vue de l'Évangile, pour chercher à comprendre ce que ça veut dire l'église qui éloigne les gens parce que s'ils mangent, ils dérangent. Et clairement ce ne sont pas des personnes très riches parce que... Alors, associativement pour moi, le souvenir est toujours celui des grandes cathédrales gothiques du nord de l'Europe, que ce soit Chartres, que ce soit Reims, que ce soit Notre-Dame ou Strasbourg elle-même, où devant les portes il y a toujours des mendiants. Et probablement ces mendiants font partie, disons, de l'architecture elle-même: on ne pourrait pas imaginer l'église sans les pauvres. Ici, par contre, un des effets de la dévastation touristique de Venise a été que la transformation de l'église en monument a impliqué qu'il n'y ait plus d'espace pour les pauvres. Ce qui est vraiment une chose horrible. L'autre aspect horrible ce sont ces queues. Ici on voit une queue qui commence à l'entrée de la basilique et qui va jusque dans la Place. Pourquoi est-ce que c'est horrible ? C'est horrible parce que ça signifie qu'on ne peut plus se promener tranquillement dans l'église, et Saint-Marc c'est vraiment une église à découvrir, c'est une église dans laquelle il y a tout plein de petits angles, de sculptures, ou une petite mosaïque par terre, ce sont toutes des choses qui doivent être vues en prenant son temps. Naturellement, par contre, tous

ces pauvres gens sont emmenés, gobés, on leur fait faire un tour rapide de la basilique et ils sont recrachés. Et donc c'est la perfection de la basilique qui change radicalement,

M - *Quand vous étiez petit on pouvait entrer facilement dans la basilique ?*

Se - Quand moi j'étais petit on entrait facilement dans la basilique. Mais pas seulement dans la basilique, on pouvait se promener, aller dans la crypte, on pouvait aller en haut. Par exemple, on laissait les enfants aller où ils voulaient substantiellement, et moi je me souviens une fois qu'avec un ami, par erreur, nous avons pris une petite porte au-dessus d'un pilier et nous sommes arrivés sur le toit au-dessus. Et là je me souviens encore la merveille, vraiment la stupeur que j'ai eue quand j'ai vu l'architecture en bois qu'il y a entre la coupole externe et la coupole interne de Saint-Marc, un spectacle merveilleux. Et nous sommes restés comme ça en extase, et puis nous sommes sortis pour revenir en arrière sans que personne ne nous dise rien [*petit rire*].

M - *Aujourd'hui par contre...*

Se - Par contre aujourd'hui, même les enfants ne...

M - *Ils y vont avec l'école...*

Se - Ils vont peut-être avec l'école faire un tour de la chose, mais ils ne vont certainement pas faire un tour des coupoles ou en-haut dans la matronée [*espace réservé aux femmes*]. Oui, ils doivent aller au musée où ils voient les chevaux, voilà. Ces choses-là.

M - *L'appropriation du lieu est très différente, et elle s'est presque perdue.*

Se - Elle est très différente. Très différente. Aujourd'hui on ne pourrait plus, disons cela comme ça, jouer à cache-cache. Avant non plus on ne le faisait pas vraiment comme ça, mais par exemple, c'est sûr que si on jouait sur la Place cela pouvait arriver que l'un d'entre nous se réfugiait dans l'église pour ne pas se faire trouver par les amis. Voilà. Et maintenant, ça c'est impensable. Vraiment impensable.

Zanetto - [62] Numéro 26. Celle-ci peut susciter la colère de n'importe quel Vénitien de ceux qui s'entendent comme résidents. En réalité, elle montre seulement la paresse de ceux-là qui ont laissé la Place à qui étaient plus nombreux, plus hargneux. Et en bon ordre ils sont allés faire leurs trucs dans des lieux à l'écart. On ne peut jamais se lamenter de l'invasion d'un espace si on ne la combat pas.

Le choix (26)

Place Saint-Marc avec les Procuratie Vecchie, San Marco.

Mots-clés: ce qui devrait être vu à Venise, tourisme de masse et tourisme d'élite, culture de masse et culture légitime, le nombre de visiteurs à Venise, l'accessibilité à la culture, au patrimoine, les voyages organisés, la moyenne d'âge des visiteurs du centre historique, leur provenance, la durée de leurs séjours, la perception de la structure de la ville, les cartes postales de Venise, l'arrière-pays vénitien.

Les trois queues qui se forment sur la place Saint-Marc sont souvent très longues, mais leur organisation est la même: la première est constituée de ceux qui vont visiter la basilique en "individuels" et elle s'étend en direction de la *Piazzetta*, la deuxième est celle que l'on voit ici, c'est celle des groupes, elle s'étale sur la place; la troisième est la file d'attente pour accéder au sommet du campanile, généralement nettement plus courte que les deux autres. Ce que cette image m'évoque, c'est tout d'abord la patience des touristes qui peuvent passer plusieurs heures d'attente avant d'entrer dans la basilique pour une visite qui se fera au pas de charge et qui ne pourra pas excéder les 10 minutes !

Cette photo m'attendrit en fait: ce doit être à cause de cet homme bedonnant au centre de l'image qui me fait penser à un salarié ou à un ouvrier à la retraite que sa femme a peut-être traîné avec elle dans un voyage organisé d'une semaine ou de quelques jours durant lesquels ils visitent Vérone, Padoue, Venise, et les villas de la Brenta en dormant dans des hôtels de périphéries et en mangeant dans des restaurants médiocres. Mais plutôt que d'éveiller en moi un sourd mépris pour un tourisme de masse, cette image m'évoque cette volonté de toute une classe d'aller elle-aussi à la rencontre de la Culture - avec un grand C -, de saisir elle-aussi l'occasion d'aller là où se trouvent les merveilles qui leur ont été tant décrites, pour les voir en personne dans une sorte de pèlerinage, et surtout pour pouvoir témoigner *d'avoir vu ce qui doit être vu*, selon le mot de Hans-Magnus Enzensberger (1965), photos-témoins à l'appui.

Photographie n° 27



Arici - [24] Alors, qu'est-ce que m'inspire la 27, qui est la première photo que j'ai là-devant. Elle m'inspire sûrement un sens d'abandon qui existe à l'intérieur de certains quartiers de Venise. Pourtant c'est un sens d'abandon qui n'existe déjà plus ! C'est déjà une vieille photo ! Ça, c'est déjà une photo qui appartient à il y a dix ans, au-delà du fait qu'elle ait été prise hier. Venise maintenant a une réutilisation très rapide de son patrimoine urbain, et donc même des zones très dégradées, absolument pas confortables, sont utilisées.

Casarin - [174] Et le 27 me fait résolument penser à la sensation fréquente de vivre dans un corps en putréfaction. [*silence*]

Salzano - [14] La photographie suivante, la 27, me rappelle inévitablement le *délabré*¹²¹ de Venise. Un *délabré* qui est en train de disparaître; la manière dont il disparaît n'est pas toujours positif, mais quoi qu'il en soit, la dégradation a été un élément grave pour Venise, préoccupant.

Semi - [439] 27. [*soupir*] Le délabrement. Voilà. Des édifices comme ça à Venise - ici nous sommes derrière *San Giacomo dell'Orio* - il y en a encore beaucoup. Pourquoi sont-ils dans cet état-là ? Parfois à cause de la spéculation simplement, les édifices se réévaluent d'eux-mêmes et un jour ou l'autre en les vendant on gagne de toute manière, parfois vice versa pour des questions vraiment

121 En français, ndlr.

de population. Si un étage entier ou un palais entier est habité par un seul petit vieux, c'est inévitable que même la manutention se dégrade au fur et à mesure. L'autre aspect ,c'est celui que l'on voit ici dessous: les entrepôts qui ont été d'un certain point de vue abandonnés, parce que ce n'étaient plus des entrepôts depuis longtemps. Ils avaient été transformés en habitations, c'est-à-dire qu'il y avait plein de gens qui habitaient au rez-de-chaussée, et vivre au rez-de-chaussée à Venise cela signifie être sous l'eau un certain nombre de fois par an. Pourtant la chose triste c'est qu'une fois encore la solution, disons comme ça, a été d'éloigner une activité comme l'activité de logement sans la substituer par une autre. Ça c'est un peu une image de comment Venise pourrait être. Dans cent ans, cet édifice si on ne fait rien, nous le verrons en pièces.

Zanetto - [173] 27. Des images comme celle-ci te font penser à ce qui pourrait arriver. Tant de croûtes, tant de portes fermées, de fenêtres barrées. Moi je l'ai vue Venise riche, oui, et j'ai aussi aspiré à devenir un de ses habitants. Comme Heidegger j'ai découvert - en somme, *si parva licet*¹²²... - mais Heidegger allait dans la Forêt Noire et espérait qu'on le prenne pour un montagnard, moi aussi... [*rires*] pareil, je voulais sembler un Vénitien, et naturellement un Vénitien du peuple. Et ils m'ont fait remarquer plus tard que je parlais de manière honteuse le dialecte, dans le sens que j'utilisais les variétés et les registres des classes sociales les plus basses.

Le choix (27)

Campiello Rielo *de la paroisse* San Giacomo dall'Orio, Santa Croce.

Mots-clés: le rapport au patrimoine, à l'art, à la culture, à l'histoire, la construction de ce rapport, la "marchandisation" du patrimoine, de l'art, de la culture et de l'histoire, le tourisme de masse, le tourisme culturel, la sauvegarde de Venise, la décrépitude de certains bâtiments, la propriété de Venise, le coût des rénovations et de l'entretien des bâtiments et de la ville, la manutention urbaine, les revenus du tourisme.

Cette image évoque pour moi l'arrogance des Vénitiens et de tous ceux ayant des intérêts dans la fréquentation touristique du centre historique. Je m'explique: Venise leur rapportant de l'argent au travers du tourisme, même sans prendre la peine de l'entretenir, dans son état de décrépitude dans certains cas, il semble que pas un sou de ce que rapporte le tourisme n'est dépensé pour la ville.

122 Si parva licet componere magnis: s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes.

C'est étonnant: c'est comme si un paysan qui avait une bonne vache produisant beaucoup de lait, au lieu de lui donner un peu plus à manger, de veiller sur elle, de la bichonner - comme cela semble naturel -, réduisait au contraire sa ration et ne changeait pas sa literie. Le résultat obtenu avec la vache serait vite celui de ne plus produire grand chose... Venise est plus généreuse, ou plutôt ce n'est pas elle qui produit directement le lait, c'est un appât qui permet d'accéder à l'argent des touristes. Une fois l'appât devenu inefficace, il suffira d'en changer. Ainsi se pose à nouveau la question du rapport au patrimoine, à l'art, à la culture aujourd'hui accessibles à un plus grand nombre, mais cette accessibilité ne sert pas à un véritable partage, mais bien à leur "marchandisation".

Photographie n° 28

Arici - [64] Ça c'est un vieux... je parle de la photo 28. Celle-ci c'est un ancien entrepôt. La chose qui se voit - que je peux voir moi, mais qui se révèle très difficile de pouvoir expliquer à une autre personne -, c'est que la partie de l'eau est la partie la plus dégradée de Venise. Parce que Venise a perdu le rapport qu'elle a avec l'eau. Donc la partie de l'eau est la partie la moins soignée, c'est la partie qui a le moins d'intérêt.

Casarin - [146] 28. Celle-ci... [*silence*] me fait penser à la mauvaise administration. La 28.

Salzano - [52] Ici la 28, c'est une autre photographie de la Venise un peu balayette, de la Venise qui n'a pas su dominer la modernité des ordures, et donc elle se fait envahir par les *déchets*¹²³.

Semi - [107] Le 28, je ne saurais pas dire où c'est, mais c'est une photo typique de Venise. Dans le sens que l'on voit un entrepôt, une maisonnette, un campanile

123 En français, ndlr.

j'imagine, sur un canal sale comme peu d'autres. Ça c'est vraiment une situation actuelle. Je crois qu'ici, vous qui avez pris la photo, vous l'avez prise aussi parce qu'il y a tous ces volets fermés. Et elle donne vraiment cette idée d'une des possibilités de Venise. Espérons que ce soit une parmi tant d'autres. Mh ?
[petit rire]

Zanetto - [27] 28. Certains moments de Venise m'ont donné la nausée, à cause d'images comme celles-ci. Les maisons me semblaient gigantesques, très hautes parce qu'elles surplombaient l'eau, et Venise m'apparaissait une oeuvre de géants. C'est un sentiment contradictoire, le précédent, pourtant très très très éblouissant. D'habitude, ce type de création humaine suscite les mêmes sentiments que suscite la nature: sur le bord du sublime, nous les trouvons toutes deux. L'une est oeuvre de l'homme, mais pour des raisons que l'on pourrait même illustrer...

Le choix (28)

Probablement rio San Zuane (ou San Giovanni Evangelista), Santa Croce.

Mots-clés: le marché immobilier à Venise, les maisons secondaires, les appartements pour touristes, les squats, le rapport à l'eau le nettoyage de la ville, le mouvement des marées, les odeurs de Venise.

Les logements dans le *centre historique* sont en nombre insuffisant sur le marché pour satisfaire la demande des jeunes, qu'ils soient célibataires, en couple ou en famille. Le prix est bien entendu la cause première de cette situation qui voit les appartements devenir propriété d'étrangers qui viennent y passer quelques jours à l'année. Les fenêtres fermées de ces maisons me font penser à ces logements vides, et il y en a un certain nombre dans le *centre historique*, dont quelques-uns sont mis en location pour les touristes au week-end ou à la semaine au travers d'agences immobilières ou via l'Internet. Cela reste des appartements qui ne sont pas accessibles aux Vénitiens qui voudraient trouver un logement dans la ville lagunaire.

La deuxième chose que m'évoque cette image, c'est la dégradation de la relation de Venise avec l'eau, pourtant vitale pour la ville. Il faut toutefois nuancer cette dégradation en soulignant là encore, le rôle tenu par les visiteurs du *centre historique* qui ont tendance à prendre les canaux pour des poubelles et y jettent sans scrupules mégots de cigarettes, bouteilles en plastique vides, mouchoirs etc.

Si un bateau spécialement prévu pour ramasser les déchets en suspension circule régulièrement dans le Grand Canal - un bateau généreusement offert à la Commune par quelques grandes entreprises qui n'ont pas manqué d'exposer tout aussi généreusement leurs noms sur ladite embarcation -, rien n'est organisé pour ce qui est des autres canaux de la ville. Il faut se demander ce qu'ils deviendront lorsque les digues du *MoSE* se fermeront et que la marée ne pourra plus accomplir son travail de nettoyage naturel.

Photographie n° 29



Arici - [58] La photo 29 est un pont. C'est le pont du *Nono Risolto*... No ! des *Poste Vecie*. Peut-être. Des *Poste Vecie* à Rialto. C'est une photo classique, une icône classique de ce qu'est l'image de Venise: le reflet sur l'eau, le pont qui forme un cercle, toutes ces choses.

Casarin - [151] La 29 me fait penser au charme et à l'incroyable plaisir de faire un tour en barque, sur une petite barque dans les canaux les plus... ces sections très étroites de la ville, et de voir la ville depuis l'eau.

Salzano - [103] La 29, c'est un canal très étroit, qui peut-être parce qu'il est si étroit nous fait nous rappeler que les canaux fonctionnaient aussi comme *égouts*¹²⁴. Le système de tout-à-l'égout de Venise était construit de canaux. Et pourquoi est-ce que l'eau n'empuentissait pas dans les canaux ? Parce que chaque six heures la marée montait et chaque six heures elle baissait, et donc elle nettoyait toute la ville. Donc

¹²⁴ En français, ndlr.

les canaux, leur galbe, leur manutention, leur tenue, leur capacité de trier le liquide, d'être perméable, de recevoir des flux, en fait de renouveler les flux, c'était quelque chose qui n'était pas fortuite, mais quelque chose que la République, sagement, veillait à maintenir efficace. Bien plus que la manière dont les villes, aujourd'hui, maintiennent leurs réseaux d'égouts de ciment ou de grès.

Semi - [472] 29, voilà, ça c'est une image absolument pittoresque de Venise. Un petit pont fluet entre deux ruelles qui ne se voient pas, un canal absolument étraoît. C'est aussi la dimension interrogative de la ville: on voit un pont mais on ne sait pas où il va, et on peut se demander où il va. Je crois que ça c'est un des beaux aspects de Venise, du fait que l'on ne voit jamais où on va finir et donc il y a cette possibilité de se demander: j'y vais ? c'est juste ou ce n'est pas juste ?

Zanetto - [76] 29. Eh ! ça c'est une image d'arrière-boutique, de la Venise un peu pénible qui est pour les Vénitiens *summarized* [*récapitulée*], résumée, synthétisée par "*l'odor de cae*", l'odeur de la rue, qui est un mélange de pisse de chat, d'humidité, de cuisine pesante, de manque d'air, d'absence de soleil, tout un peu vieux, un peu consommé. Venise, quand je suis arrivé, était toute comme ça. Les maisons restaurées étaient trois ou quatre, et tout était plus en ordre, dans le sens que tout était plus cohérent.

Le choix (29)

Rio Becarie avec le pont delle Poste Vecie, San Polo.

Mots-clés: les canaux de Venise, les ponts, les bateaux et le rapport à l'eau, la vraie Venise, la proximité des immeubles, le soleil, la luminosité dans les maisons, l'humidité, le voisinage, les sons et les bruits, la dégradation des bâtiments, la perception de l'espace urbain, le typique, le pittoresque, l'espace, l'horizon.

À mes yeux, certainement une des images les plus typiques de Venise: le canal étroit débouchant sur un pont en arc-de-cercle, avec la présence d'une barque, le tout évoquant calme et tranquillité. Notre imaginaire a été façonné pour que Venise nous apparaisse soit comme une représentation de la Basilique Saint-Marc, soit une du pont de Rialto, soit une silhouette de maisons qui semblent construites sur l'eau, soit telle que sur cette photo.

Ce qu'évoque également pour moi cette image, c'est la promiscuité des immeubles, très proches les uns des autres, laissant peu d'espace pour que le soleil pénètre par les fenêtres et forçant à entrer sans le vouloir dans l'intimité de ses voisins. Une proximité qui accentue les bruits et contrairement au calme qui transparait ici, c'est bien un phénomène de résonances qui est provoqué par ses murs si proches les uns des autres. À noter encore l'état des murs des bâtiments, qui se désagrègent.

Photographie n° 30



Arici - [148] La numéro 30, nous sommes en train de parler du pont de Rialto, *Ruga Rialto*. À une lecture très attentive, parce que l'on sait ce que c'est, on le sait parce qu'on le vit, et on le connaît, on voit que sur la droite il y a des magasins très vulgaires de masques, etc. Ce qui la distingue, qu'est-ce que c'est en fait ? Cette photo est une photo qui montre une Venise absolument vide ! [*sur un ton agacé*] C'est un des lieux les plus bondés de Venise ! Moi je l'ai vue très peu souvent comme ça vide.

Casarin - [49] La 30 par contre, de manière vraiment très directe, me fait penser à une chose qui au contraire me plaît peu, en fait même très peu, qui est, par exemple, l'occupation, le mauvais usage de l'espace public, l'invasion de ces... disons ces babioles terribles qui occupent désormais une large partie du sol public vénitien. Donc elle me fait penser à la massification du tourisme, à un usage criminel de la ville, à la prostitution de la ville, bien qu'au moment où la photo a été prise - je pense aussi pour des exigences photographiques - le Pont de Rialto n'est pas bondé, mais la foule d'activité de ce type me fait penser à tout ça.

Salzano - [170] Rialto. La 30, c'est le Pont de Rialto, en descendant, et ici, nous voyons la partie laide de Rialto, la partie pleine de touristes, de kitsch, la partie qui tend à prendre le caractère qu'a, je dirais, le *junk* partout dans le monde, pareil partout.

L'espace reste mais l'espace est toujours moins perçu par qui passe. Mais si on se déplace et on va au vrai marché, là, les choses sont un peu meilleures.

Semi - [299] Le 30, c'est le marché de Rialto depuis le pont de Rialto. Le marché de Rialto est un marché ancien, historique. Maintenant, pratiquement il n'existe plus, dans le sens que toute cette zone a été transformée en étalages, magasins d'objets pour la plupart touristiques. Ne sont restés que quelques étals de fruits, tous les marchands de fruits et légumes se sont déplacés dans une zone derrière, proche du Grand Canal. Ce marché était le plus beau marché de Venise parce que dedans il y régnait un climat très particulier. Le climat du marché de Rialto était un climat amusant, excitant je dirais, et très respectueux, voilà. Je me souviens quand j'étais enfant, et j'allais avec ma mère faire les commissions, c'était un temps où les distinctions de classes à Venise était très nettes, c'est pourquoi par exemple, on ne se permettait pas de tutoyer comme maintenant on le fait indifféremment. On distinguait très bien la dame d'une certaine catégorie, d'une dame d'une classe plus pauvre, tout était très réglementé. Mais au marché non. Au marché par contre il y avait la liberté, là, le maraîcher pouvait faire des plaisanteries de tous genres et elles n'étaient jamais considérées comme irrespectueuses. Dans le sens que la distinction était tellement... c'était tellement garanti que le maraîcher, par exemple, n'aurait jamais allongé la main sur la dame qui achetait les fruits, qu'il pouvait se permettre de dire quelque chose même sur je ne sais pas... sur un aspect corporel sans que cela ne soit ressenti comme... ou bien les compliments étaient faits vraiment habituellement et cela n'était jamais ressenti comme quelque chose d'irrespectueux. Voilà. À peine en-dehors du marché, si quelqu'un avait osé faire la même plaisanterie, évidemment il aurait été considéré comme quelqu'un de terriblement mal élevé.

M - *Pour revenir à cela, sur les campi, il y avait distinction sociale ou non ?*

Se - Oui et non. Dans le sens qu'entre enfants non. Absolument pas. Les vieux non plus. Il pouvait y avoir une distinction sociale parfois sur les mères, comment elles participaient à... voilà. Parce que les mères sont plus... elles tendent par exemple à protéger les enfants, voilà, comme ça, mais pourtant en ligne générale, sur les *campi* non. Une distinction pouvait exister entre qui allait sur les *campi* et qui allait sur la rive.

M - *Pour jouer...*

Se - Pour jouer. Parce que sur la rive, depuis qu'elle a été construite et donc depuis le début du 20^{ème} siècle, ils ont fait des cafés et alors les cafés il fallait payer et cela, de fait, instituait une sélection sociale. Donc il y avait les dames qui emmenaient les enfants jouer sur la rive, elles s'asseyaient au café et naturellement elles payaient, alors que dans le *campo* on ne paye pas. En ce sens, il y avait une distinction entre rive et *campo*.

Zanetto - [181] 30. Ça, je l'ai vu devenir beaucoup de choses différentes, et je n'ai aucun regret pour quand on y achetait le jambon, le fromage, et les oranges ici, au lieu des masques. Parce que je sais qu'auparavant, on y négociait les lettres de change émises en Hollande, alors le fromage ce n'était pas non plus une apothéose, tu vois ! [*rires*]

Le choix (30)

Ruga degli Oresi (*ou dei Orefici*) depuis le pont de Rialto, San Polo.

Mots-clés: le patrimoine, l'histoire, les marchands, la pacotille, le tourisme, l'utilisation de l'espace public, les itinéraires, le partage de l'espace, le marché, les poissons, les magasins de biens de consommation, l'artisanat, le dialecte vénitien, la provenance des fruits et des légumes, le prix des denrées alimentaires, les ponts sur le Grand Canal, la "marchandisation" de Venise, les masques, les gondoles-souvenirs, les fleuristes, le regard des touristes, les escaliers de Venise.

Sur le pont du Rialto et à ses pieds, presque tous les magasins vendent des souvenirs de pacotille, tous exactement les mêmes, au même prix. Il suffit d'ailleurs de s'éloigner un peu pour trouver un petit masque en broche parfaitement identique mais qui coûte moins cher. Cette suite de magasins et d'échoppes s'adressant exclusivement aux touristes se retrouve aux *Mercerie*, proches de Saint-Marc, où les prix sont plus élevés encore et où sont installées les boutiques de luxe des grandes marques de vêtements et de maroquinerie. J'ai choisi cette photo plutôt qu'une prise dans les ruelles proches de Saint-Marc parce qu'on peut ici distinguer les ruelles au bas du pont et même celles qui se trouvent sur les marches, la foule n'étant pas trop dense, et deviner ainsi la structure urbaine.

Le pont du Rialto est emprunté par les itinéraires des touristes visitant la ville, tout comme par les itinéraires des résidents ou des travailleurs qui doivent se rendre d'un côté à l'autre du Grand Canal. C'est donc un lieu de frictions entre les deux

flux de piétons qui se partagent l'espace public de Venise. Exemple type, le marché du Rialto, un peu plus loin sur la droite au pied du pont sur cette image, un lieu où faire ses commissions pour les habitants qui aimeraient y prendre leur temps tout en étant efficaces, et un lieu où flâner pour les badauds étrangers qui viennent y voir ce qui est pour eux le pittoresque de la vie quotidienne vénitienne. Les passages sont étroits, et la présence des visiteurs est ressentie comme une incursion dans la vie intime du quotidien et comme un envahissement, une colonisation de l'espace urbain. Un sentiment renforcé par la disparition programmée des échoppes et des boutiques de biens de consommation courante, remplacées par les vendeurs de souvenirs ou d'artisanat s'adressant aux touristes. Mais il ne faut pas non plus aller dans le sens d'un angélisme passéiste: la fonction de cette partie de la ville a toujours été celle de réaliser de la plus-value en vendant divers produits et marchandises. Au fil du temps ces dernières ont changé, mais la fonction première est restée, et s'est même accentuée. Malgré les augmentations des loyers des emplacements, c'est certain que la vente de petits masques en porcelaine et autres pacotilles rapporte beaucoup plus qu'une boulangerie, une boucherie, un magasin de fleurs ou une papeterie. La production des souvenirs typiques vénitiens est réalisée à l'étranger depuis de nombreuses années déjà, que ce soit dans les pays de l'Est, en Chine ou en Corée, des pays où les prix de la matière première et les coûts de la main d'oeuvre permettent de réaliser d'énormes bénéfices. Nous sommes donc dans une pure logique capitaliste qui cherche à réaliser le plus de profit possible, et non pas dans une dynamique de soutien à une population locale ou à une production locale qui permettrait de faire en sorte que Venise *centre historique* reste une ville habitée, vivante, capable de maintenir ses savoir-faire et son savoir-être, et non un vaste supermarché pour une consommation touristique éphémère.

Chapitre 8

Comparaison du choix des photos

Le choix de chacun

Le deuxième temps de l'entretien a été celui du choix de dix images qui devaient permettre à mes interlocuteurs de raconter ce qu'est Venise, pour eux, à un hypothétique étranger rencontré ailleurs dans le monde, qui n'a jamais entendu parler de la ville lagunaire et qui n'en sait absolument rien. Le choix des photographies diffère grandement au gré de mes intervenants, il est pour le moins disparate, mais finalement, ce qui en ressort, ce sont quelques éléments centraux que je décris ci-après.

Graziano Arici (pour rappel, il est photographe professionnel, et cela a certainement grandement influé sur le résultat de sa sélection) n'a choisi que deux photographies, les seules qui, à ses yeux, pourraient servir à définir Venise à mon hypothétique étranger ignorant tout de Venise. Il s'agit de la n° 15 et de la n° 18. Même le côté négatif qu'il perçoit dans les autres photographies ne pourraient pas lui être utile:

[166]"- La question est que ce sont des photos qui me demanderaient une explication plus vaste, extrêmement vaste. C'est-à-dire que je devrais dire ce qui n'est pas dans la photo. Tu comprends ? Je devrais dire: "- *Très bien. Ça c'est Venise, mais elle n'est pas comme ça. C'est une autre chose.*" Je pourrais montrer une photo de Prague. Une photo de Prague m'aiderait plus à expliquer qu'une photo comme ça.
- *Qu'est-ce que tu ferais avec une photo de Prague pour expliquer Venise ?*
- Avec une photo de Prague... si dans le centre historique de Prague je voyais des groupes qui s'agglutinent avec leurs propres signaux, avec leurs propres

signalétiques qui indiquent l'appartenance au groupe, donc des parapluies, donc des pancartes, donc des signaux variés, et qui s'agglutinent à l'intérieur de cette... comme est Prague en réalité, comme c'est le cas de presque tous les *disneylands* du monde actuel, alors ça me serait plus utile."

Michele Casarin (historien) a choisi dix photographies: les n° 2; 19; 18; 5; 9; 11; 16; 27; 4 et 29.

[200]"- Je lui [*l'hypothétique étranger*] expliquerais ceci: avant tout, je lui expliquerais comment la ville est faite, et je partirais tout de suite de... eh bien ! Je te la raconte sans utiliser le conditionnel. Puisque de toute manière il est vrai que de ne jamais avoir entendu parler [*de Venise*] c'est difficile, parce que si il a décidé d'y aller...

- *Il n'est pas dit qu'il décide d'y aller. Tu l'as rencontré et tu lui expliques ce qu'est Venise.*

- C'est une tâche très difficile, quoi qu'il en soit j'essaye."

Edoardo Salzano (urbaniste) a effectué le tri suivant: les n° 1; 6; 20; 4; 21; 11; 12; 16; 26 et 14. Il a choisi les photographies en les classant dans un ordre bien défini.

[195]"- Alors, je sais déjà par où commencer et où finir. Je commence par la 1 et je finis par... la 14. La première, comment on arrive, et la dernière, comment on sort.

- *Et ces deux photos te suffisent pour raconter Venise ?*

- Non. C'est comment on commence et comment on sort. D'accord ?

- *D'accord.*

- Donc, la première et la dernière. Au milieu je raconterais... Mon histoire est en trois points... [*Salzano compte les photos qu'il retient pendant qu'il les choisit.*] Une, deux, il en faut impérativement 10 ?

- *Oui. Non. Disons que non... une dizaine.*

- Celles-ci tu peux les enlever. Celle-ci aussi tu peux l'enlever, c'est un discours... Alors, une, deux, trois, celle-ci tu peux l'enlever, quatre, cinq, six, celle-ci aussi tu peux l'enlever, celle-là aussi: c'est un discours de second plan. Voilà."

Antonio Alberto Semi (psychiatre) a mis lui aussi les photos qu'il a choisies dans un ordre précis. Ce sont les photographies: n° 1; 11; 12; 18; 29; 21; 25; 23; 3 et 30. Pour son récit, il s'est appuyé sur chaque image successivement. Il a donc commencé par la photo n° 1, en expliquant que Venise est un port. Et puis, c'est le médecin qui parle, en adoptant un discours organiciste pour décrire la ville. En voici un extrait:

[500]"- Si vous voulez, dans un certain sens, le port se ramifie progressivement en plein de petits ports qui sont des canaux qui deviennent de plus en plus étroits. Et cela vous pouvez le comparer un peu au système circulatoire. C'est-à-dire l'aorte, de l'aorte commencent les grandes artères, des grandes artères les petites artères jusqu'à arriver aux capillaires. Ça c'est un peu le système de Venise. Alors vous pouvez vous l'imaginer comme ça, comme si vous étiez un globule rouge

qui commence à circuler dans un système circulatoire. Et quand arrive un petit canal, dans une petite artère, à l'improviste, vous voyez un endroit où il y a des enfants, des femmes, des jeux, alors vous vous demandez ce que c'est. Ça, c'est véritablement le style de vie à Venise. De l'eau on arrive dans des espaces pavés, où les gens se rencontrent, où il y a encore la possibilité d'échanger entre les générations, ou bien aussi simplement de se divertir. Ou bien encore, certaines fois, de faire passer les heures qu'on ne sait pas comment faire passer. Vivre à Venise... si vous voulez voir la ville de l'intérieur, vous devriez vous promener dans ces *campi*. Et alors vous verriez que Venise est organisée en tout plein d'alvéoles. Ici la comparaison est plutôt avec les poumons qu'avec le système circulatoire, tant d'alvéoles où se rencontrent vraiment toute une série de personnes. Et c'est là que sont échangés les éléments vitaux, l'oxygène disons... pour le système circulatoire, pour le poumon, qui ensuite vient rapporté dans le reste de la ville. Donc ces *campi* sont à visiter en premier lieu. Dès l'entrée dans le port, le fait de visiter ces *campi* donne l'idée, finalement, de ce à quoi sert la ville."

Gabriele Zanetto (géographe) a choisit les photographies n° 4; 8; 1; 11; 10; 6; 16 et 30. Elles sont moins de dix, mais c'est une question d'inattention de ma part, et de la sienne.

[194]"- Alors je choisis certainement celle-ci, celle-ci, comme ça nous faisons comprendre... celle-ci où il y a des gens, celle-ci nous la laissons tomber... trop banale. Celle-ci nous la mettons un peu dessus, celle-ci pour lui rappeler que nous sommes normaux, et puis j'en choisis dix. De toute façon je prends celles qui me plaisent le plus. [*S'adressant directement à moi.*] Une fois un descendant d'Italiens d'Amérique m'a dit être revenu en Italie et de s'être étonné que son oncle soit aller le chercher à l'aéroport en voiture. Parce que ses grands-parents lui avaient toujours parlé des ânes [*rires*]. C'est très étrange. Au Maroc j'ai eu la même preuve de combien les communications sont compliquées. Parce qu'ils considèrent les deux façons de s'habiller, celle traditionnelle et celle occidentale comme antagonistes. - *Ils ne sont pas encore sortis de la colonisation, c'est ça ?*
- Eh ! oui, bien sûr. Mais nous, nous nous sommes auto-colonisés, et si je devais m'habiller traditionnellement je ne saurais pas comment m'habiller. Je m'habillerais simplement comme autrefois, comme... je devrais revenir jusqu'où ? À mon arrière-grand-père ou avant ? C'est la civilisation industrielle qui produit ce type d'appréciation. Nous avons été... eux ils ont subi le français sur l'arabe. Nous avons subi l'italien sur nos langues. Ils nous ont imposé de manger de la confiture faite dans les usines, ils nous ont fait avoir honte de nous-mêmes. Voilà pourquoi je n'éprouve pas de grande différence, si ce n'est dans le décalage temporel. [*À nouveau à lui-même.*] Enlevons-en quelques-unes... voilà. Mais oui, enlevons celle-ci, ils se font des idées sinon... Donc... Celle-ci aussi. Celle-ci, ils ne la comprendraient pas... Les voici. [*À moi.*] Celles-là tu les remets avec les autres, voici les dix."

Comparaison des photos choisies



La photo numéro 11 est celle qui a fait quasiment l'unanimité. Elle a été choisie par quatre d'entre mes interlocuteurs comme l'une des dix images pouvant servir à raconter Venise à un hypothétique étranger qui n'aurait jamais entendu parler de la ville lagunaire. Elle évoque pour eux une Venise différente, elle fait penser à sa propre enfance, à la vivacité de la ville, elle pourrait dater des années 1960-1970, tout comme elle permet de se référer à l'immutabilité du centre historique; elle est atemporelle.



Les photos 1, 4, 16 et 18 ont chacune été choisies par trois de mes interlocuteurs, mais pas par les mêmes (la composition du trio varie).

La 1, c'est l'entrée de Venise qui rappelle le lien existant avec l'eau, celle de la lagune mais aussi la mer. La photo 4 fait penser à la normalité de la vie quotidienne à Venise, le réseau vital des canaux pour le transport de tout ce qui est nécessaire au centre historique, et elle montre bien la ville aquatique, vue de l'eau. La 16, c'est encore l'évocation

de la vie quotidienne, dont on craint la disparition prochaine, c'est une image d'un campo vénitien vivant, élément essentiel de la structure urbaine de Venise, lieu de rencontres. La 18 quant à elle, évoque la Venise populaire, mais désormais vide, désertée par ses habitants.



Les photos 6, 12, 21, 29 et 30 ont été choisies par deux interlocuteurs, pas toujours les deux mêmes.

La 6, parce qu'elle montre la relation entre l'eau et la terre, et elle fait penser à l'usage intelligent que les Vénitiens ont su faire durant des siècles des éléments naturels, et parce que c'est une image de la Venise insulaire dans le sens qu'elle n'est pas encore par trop soumise aux conjonctions avec la terre ferme. La 12 est un campo qui permet d'évoquer les liens qui s'y produisent, la présence de l'arbre suggère le vert de Venise, bien à l'abri, c'est une photo qui fait penser au dedans et au dehors, et à un dedans particulier à Venise, le ghetto. La photo 21 évoque le bois à Venise, bois pour construire les bateaux, mais aussi pour les maisons, et pour consolider le sol de la ville, ce chantier naval fait penser au savoir-faire technique des Vénitiens, à la transmission d'un savoir, au maintien de la tradition, mais la baraque en bois évoque également la pauvreté de Venise, au siècle passé. La 29, c'est le plaisir de faire un tour en barque dans la ville, de voir Venise de l'eau, et le pont qui traverse le canal nous donne l'idée d'un aspect de Venise, celui de ne jamais voir où l'on va finir. Avec la 30, c'est Rialto qui est évoquée, avec son marché où, le temps des courses, étaient effacées toutes les distinctions sociales, un lieu où les marchandises proposées à la vente ont changé, mais dont la fonction est restée la même jusqu'à aujourd'hui.



Les photos 2, 3, 5, 8, 9, 10, 14, 15, 20, 23, 25, 26, et 27 ont chacune été choisie par un interlocuteur. Les 2, 5, 9 et la 27 par l'un, les 3, 23 et 25 par l'autre, la 8 et la 10 par le troisième, les 14, 20, et 26 c'est le quatrième, et enfin la 15 par mon cinquième interlocuteur.



Enfin, aucune des photos numéro 7, 13, 17, 19, 22, 24 et 28 n'a été retenue pour évoquer Venise à l'hypothétique étranger ignorant imaginaire.

